Si l'usage général du café n'est pas une raison décisive en faveur de sa salubrité, du moins en est-ce une pour suspendre le jugement d'un auteur prudent, & pour le porter aux plus exactes & plus sûres observations avant d'entreprendre d'en démontrer l'abus. C'est aussi ce que l'auteur de la dissertation a considéré. Il ne s'y est déterminé qu'après avoir apprécié les éloges qu'on prodigue aux effets du café. A côté d'une foule de raisons & d'autorités favorables au café, on voit les principes, les observations & les faits que leur oppose l'auteur; il s'appuie de plusieurs autorités respectables, & profite d'un *discours familier sur le danger de l'usage habituel du café*, publié par un auteur anonyme en 1774. On est fâché seulement d'apercevoir qu'il généralise un peu trop les maux que produit le café; il y a beaucoup de causes particulières qu'il semble oublier pour rendre le café responsable d'une multitude de fâcheux effets auxquels il n'a peut-être aucune part. Il ne parle qu'assez légèrement de la corruption des mœurs, parvenue à un point qui doit nécessairement porter le plus grand désordre dans le système physique de l'homme. Les effets d'un luxe qui s'est emparé de tout ce qui fait partie de la nourriture ou du vêtement de l'homme, & dont la seule partie qui regarde la coëffure des femmes, peut devenir étrangement funeste (a); le genre

---

(a) 1. Novembre 1780, page 331.